



WALTHAM®

Interaction homme-animal



Sous la direction
de James Serpell
et Sandra Mc Cune





Sous la direction de :

James Serpell
Sandra Mc Cune

Les auteurs :

Kathy Kruger
Sandra Mc Cune
Ralph Merrill

Nos remerciements à Karyl Hurley
pour sa contribution et son soutien.

Contact :

Ralph Merrill
WALTHAM® Centre for Pet Nutrition
Waltham-on-the-Wolds
Leicestershire LE14 4RT Royaume-Uni

Illustrations :

Beyond Design Solutions Ltd

Edition :

Beyond Design Solutions Ltd
www.beyonddesign.co.uk
Mars petcare France version Française



WALTHAM® Le livret
Sur l'interaction homme-animal



| | | | |
|--|-----------|---|-----------|
| Avant-propos | 4 | Les animaux en salle de classe | 24 |
| Science et bien-être animal | 7 | Santé, bonheur, partage | 26 |
| Introduction | 8 | Des relations riches et durables | 27 |
| Liés depuis la nuit des temps | 9 | Le choix de l'animal de compagnie | 27 |
| Le développement des enfants | 10 | La socialisation | 28 |
| Les animaux de compagnie | 10 | Le dressage | 28 |
| comme membres de la famille | 10 | La nutrition | 28 |
| Soulager le stress | 11 | Les soins vétérinaires | 29 |
| Pour un mode de vie équilibré | 12 | L'activité physique et le jeu | 30 |
| Le développement cognitif | 12 | Vivre avec les animaux | |
| Le développement du langage | 13 | en toute sécurité | 32 |
| Allergies et immunité | 13 | Les blessures liées aux animaux | 32 |
| Les bienfaits pour la santé | 14 | Quelques conseils pour les adultes | 32 |
| Mieux vieillir avec les animaux | | Quelques conseils pour les enfants | 33 |
| de compagnie | 16 | Les zoonoses | 34 |
| Les animaux de compagnie | | Les allergies | 34 |
| dans la société | 18 | La fin de la relation | 35 |
| Les animaux comme auxiliaires | | Une vision pour l'avenir | 36 |
| thérapeutiques | 20 | Notes | 38 |
| Les interventions assistées | 20 | | |
| par un animal | 20 | | |
| Les animaux d'assistance | 22 | | |
| Le bien-être animal | 22 | | |
| Tendances émergentes | 23 | | |
| avec les personnes handicapées | 23 | | |

AVIS

Ce livret a été rédigé pour informer le lecteur et ne constitue pas un manuel médical. Il ne doit pas être utilisé comme alternative aux conseils ou à l'intervention d'un vétérinaire en cas de besoin.

TOUS DROITS RÉSERVÉS À MARS INC. REPRODUCTION INTERDITE SANS L'ACCORD ÉCRIT PRÉALABLE DE MARS, INC. COPYRIGHT© 2012, MARS, INC.



Avant-propos

L'Anthropozoologie : une discipline émergente

L'anthropozoologie, soit l'étude de l'interaction homme-animal (IHA), est une discipline relativement nouvelle. J'ai eu la chance de participer à ses débuts, en 1979. Plus de 30 ans plus tard, je suis heureux de pouvoir dire que l'anthropozoologie est en pleine « adolescence productive » et s'appuie sur un corpus solide d'études originales, qui est brièvement résumé dans cet excellent livret de WALTHAM®.

Lorsque je me tourne vers le passé, il est clair que la discipline a dû surmonter de sérieux obstacles au cours de ses jeunes années. La recherche dans le domaine de l'anthropozoologie n'est pas aisée. Les comparaisons d'échantillons représentatifs de possesseurs et de non-possesseurs d'animaux de compagnie posent d'emblée la question de causalité. Par exemple, est-ce que les différences entre l'état de santé des possesseurs et des non-possesseurs sont vraiment dues à la présence de l'animal, ou plutôt à un autre facteur (inconnu) lié aux genres de personnes qui choisissent d'acquérir un animal de compagnie ? De même, il est difficile d'imaginer une étude empirique démontrant la valeur de la possession d'un animal de compagnie ou d'interventions assistées par un animal, utilisant les méthodes de recherche traditionnelles.

La méthode de référence de la recherche clinique, l'essai randomisé contrôlé par placebo, est clairement impraticable. L'identification même des groupes de contrôle appropriés pour une comparaison est toujours complexe. À la différence de la plupart des disciplines bien établies, qui s'appuient sur un corpus de connaissances et de théories et sur des méthodes d'enquête éprouvées, l'étude de l'IHA est vraiment partie d'une simple idée (« Et si la compagnie d'un animal nous faisait du bien? ») pour attirer des équipes pluridisciplinaires composées de scientifiques et d'universitaires, appliquant une panoplie tout aussi variée de concepts, de théories et de méthodologies. Cette caractéristique de notre domaine d'étude faisait partie de son attrait, ajoutant au défi qu'il nous posait. Mais elle a pu aussi nous faire paraître comme dispersés, insuffisamment rigoureux, surtout au regard des disciplines plus matures et bien établies. Cette impression de flou ou de manque de rigueur a probablement contribué à la réticence initiale, au sein de la communauté de scientifiques et praticiens médicaux, vis à vis des conclusions des études sur l'IHA.

Jusqu'à très récemment, les anthropozoologues n'avaient pas identifié de mécanismes plausibles expliquant les bienfaits annoncés de la possession d'un animal de compagnie. Heureusement, des études récentes des systèmes d'attachement des mammifères suggèrent un rôle possible de deux hormones, l'ocytocine et la vasopressine, dans la formation de la relation émotionnelle entre l'homme et l'animal, ainsi que dans la capacité de cette relation à nous protéger des effets débilissants du stress.

Il reste beaucoup à faire dans ce domaine pour démêler le fondement biologique de ce qu'on appelle le lien entre l'homme et son animal de compagnie. Cette approche pourrait aider à expliquer certains des effets réparateurs et thérapeutiques des interventions assistées par un animal. Des manipulations expérimentales des niveaux d'ocytocine dans le



cerveau ont induit des réactions de confiance et d'adaptabilité dans des sujets humains. Puisque la confiance et l'adaptabilité sont des conditions préalables au succès de la plupart des formes de thérapies et de soutien psychologique, cette découverte explique peut-être en partie l'utilité des animaux comme accessoires thérapeutiques.

Le principal obstacle au développement de l'antropozoologie a probablement été le manque de financements. En recherche biomédicale, le succès se mesure généralement par le nombre de publications évaluées par des pairs dans des périodiques scientifiques réputés, ainsi qu'à la capacité à obtenir des financements pérennes de la part d'organismes publics ou parapublics.

Dès ses débuts, la recherche autour de l'IHA a été soutenue principalement par des contributions généreuses mais sporadiques de fabricants d'aliments pour animaux de compagnie. S'il est peu probable qu'elle ait pu se développer sans ce soutien, la dépendance de la discipline à l'égard de financements limités et à court-terme issus du monde de l'entreprise a restreint le champ d'enquête, nuit à la crédibilité de certaines conclusions importantes, et décourage les jeunes chercheurs à envisager une carrière dans ce domaine. En reconnaissant implicitement que l'étude de l'IHA est désormais officiellement digne du soutien des contribuables, le nouveau partenariat public-privé entre WALTHAM® et la Eunice Kennedy Shriver National Institute of Child Health and Human Development, aux Etats-Unis, fait date dans l'histoire de notre discipline et constitue une belle opportunité.

Baucoup de questions importantes restent sans réponse à ce jour. Nous en introduisons plusieurs dans les pages qui suivent. Dans le domaine de la santé animale et humaine, nous avons besoin d'études prospectives, réalisées sur le long terme, pour chercher à comprendre pourquoi certaines relations homme-animal sont plus bénéfiques que d'autres. En d'autres mots, pourquoi certaines de ces relations tendent à se terminer prématurément par l'abandon, l'euthanasie ou la mise en refuge, alors que d'autres donnent lieu à de profonds sentiments de perte et de deuil qui perdurent bien après le décès de l'animal. La qualité de ces relations peut elle être corrélée aux bienfaits qu'elles apportent ? Et quelle est la contribution du tempérament et du comportement de chaque animal à la pérennité et à l'impact de cet attachement ?





Apporter des réponses à de telles questions nous permettra de faire avancer le débat au-delà des caractérisations simplistes, positives ou négatives (les animaux de compagnie comme panacée ; les animaux de compagnie comme parasites sociaux ou « substituts » aux relations humaines...). Nous obtiendrons ainsi une compréhension plus nuancée tant des bienfaits que des défis posés par ces partenariats uniques entre homme et animal. Nous devons également envisager la possibilité que les bienfaits pour la santé de la possession d'un animal se cumulent tout au long de la vie d'un individu et qu'il est donc difficile de les déceler dans le cadre « court-termiste » de la plupart des enquêtes.

Le rôle des animaux de compagnie dans le développement humain mérite également plus d'attention. Par exemple, si plusieurs études ont montré l'impact positif de la possession d'un animal de compagnie sur le développement de l'empathie et des comportements pro sociaux chez l'enfant, nous ne savons toujours pas si tous les enfants profitent de ces interactions ou si ces effets sont renforcés par d'autres facteurs, tels que l'âge, le sexe et les circonstances individuelles de l'enfant.

On peut s'appuyer sur la théorie de l'évolution pour trouver des explications à l'attachement fréquent des filles pré-pubères aux animaux de compagnie et au rôle de « soignante ». Mais il reste à voir si ces interactions avec des animaux procurent à ces filles des bienfaits plus importants ou durables qu'à d'autres sujets.

Enfin, la grande majorité des études sur les interactions homme-animal ont été effectuées en Europe ou en Amérique du Nord, où les relations et les attitudes envers les animaux peuvent être sensiblement différentes de celles qui prévalent dans d'autres parties du monde. Comme le souligne ce livret, il faudra attendre les résultats d'études à venir pour mieux connaître les points communs et les différences entre les interactions homme-animal d'une culture à l'autre.

Malgré les défis qu'elle a rencontrés au cours de sa courte histoire, l'anthropozoologie continue de s'épanouir et semble être sur le point d'entamer une nouvelle phase, particulièrement intéressante, de son développement. Ce livret très instructif de WALTHAM® arrive à point nommé pour fournir une introduction à l'état des recherches dans cette discipline, ainsi que des indications utiles sur la direction qu'elle s'apprête à prendre. Les auteurs méritent toutes nos félicitations pour cette synthèse remarquablement concise et agréable à lire.

James A. Serpell, MA, PhD

Marie A. Moore Professeur de Humane Ethics and Animal Welfare, Directeur, du Center for the Interaction of Animals and Society, School of Veterinary Medicine, Université de Pennsylvanie.

Depuis près de 50 ans, WALTHAM® est devenu une référence dans le domaine de la nutrition et des soins pour les animaux de compagnie. La science et les publications de WALTHAM® ont joué un rôle important dans la définition des besoins en nutriments de nos compagnons et dans la compréhension de la relation particulière que nous entretenons avec eux.

Les scientifiques de WALTHAM® considèrent les animaux du centre de recherche de WALTHAM® à la fois comme les sujets et les partenaires de leurs projets de recherche. En accord avec les objectifs de Mars Petcare, WALTHAM® réalise régulièrement des avancées scientifiques majeures dans les domaines de la nutrition, de la santé, du bien-être et du comportement des animaux de compagnie. En collaboration avec des instituts et des experts scientifiques du monde entier, l'équipe d'auxiliaires, de scientifiques, de vétérinaires et de dresseurs de WALTHAM® soutient les marques de Mars Petcare, dont Whiskas®, Pedigree®, Cesar®, Sheba®, Nutro®, Royal Canin® et les hôpitaux vétérinaires de Banfield®.

Partager sa vie avec un animal de compagnie n'a jamais été aussi important que dans la société actuelle. Les enfants des familles désunies par les ruptures conjugales ont davantage besoin de leurs animaux de compagnie pour se développer. A l'autre extrême, les personnes âgées en nombre toujours croissant peuvent profiter de la présence d'animaux pour vieillir en meilleure santé. Le partenariat public-privé établi entre WALTHAM® et le Eunice Kennedy Shriver National Institute of Child Health and Human Development montre comment la recherche de qualité dans ce domaine prend de l'ampleur, gagnant en crédibilité et en interdisciplinarité.

Ce livret est une introduction à l'étude des relations homme-animal. Il est destiné à toute personne intéressée par les animaux de compagnie, qu'elle travaille dans un métier lié à l'alimentation et aux soins pour les animaux ou qu'elle partage simplement sa vie avec un compagnon qui lui est cher.

www.waltham.com





Introduction

Une relation mutuelle et dynamique

L'espèce humaine dépend des animaux depuis la nuit des temps. Toutefois, ce n'est que récemment qu'un champ d'étude, l'anthropozoologie, a émergé pour nous aider à comprendre nos relations avec les animaux. Cette discipline, consacrée à l'interaction homme-animal (IHA), examine les associations entre les personnes et les animaux dans toute leur diversité : qu'il s'agisse d'animaux sauvages, de compagnie, de thérapie, d'élevage, de zoos ou de laboratoire.

Ce livret est exclusivement consacré aux animaux de compagnie et à ceux utilisés dans le cadre de thérapies, même si nous reconnaissons que l'interaction avec les animaux dans la nature, au zoo ou à la ferme peut également être une grande source de bonheur et de bienfaits. Dans ce contexte, l'interaction homme-animal fait référence aux relations mutuelles et dynamiques entre les personnes et les animaux, ainsi qu'aux effets de ces relations sur la santé et le bien-être physique et psychologique des êtres humains et de leurs compagnons. Ce concept est également appelé, en anglais, « Human-animal bond » (HAB), soit le lien entre l'homme et l'animal.

L'étude de l'IHA prend rapidement de l'ampleur. Ce livret offre une vue d'ensemble du domaine d'étude et des nombreuses problématiques qu'il traite, passant en revue les résultats des dernières enquêtes sur les bienfaits potentiels de la compagnie d'un animal pour la santé, la vie sociale et le bien-être psychologique. Il introduit également les principaux sujets d'étude actuels et émergents, notamment l'utilisation des animaux par des professionnels dans le cadre de thérapies, les bienfaits des animaux de compagnie pour la société, les effets de la possession d'un animal de compagnie sur la santé humaine et le rôle que les promenades avec un chien peuvent jouer dans la promotion de l'activité physique et la gestion du poids chez les animaux comme chez les humains.



Liés depuis la nuit des temps

Des millénaires aux côtés de l'Homme



Les animaux jouent un rôle essentiel dans la vie des hommes depuis de nombreux millénaires. Nous savons que depuis l'aube de l'humanité, les bêtes sauvages et, plus tard, les animaux d'élevage ont été des sources importantes de nutriments, de matériels, de moyens de transport, ainsi que de rites culturels et religieux. L'utilisation d'animaux comme compagnons, considérée à tort comme une pratique récente liée à la prospérité et au matérialisme des sociétés occidentales, n'a en fait rien de nouveau ni de particulièrement européen. Des trouvailles archéologiques montrent qu'au contraire les animaux de compagnie ont été présents tout au long de l'histoire de l'humanité.

Certains des plus anciens vestiges archéologiques de chiens domestiques enterrés avec des hommes, situés en Europe du Nord et sur le territoire actuel d'Israël, sont datés d'il y a environ 11 000 à 14 000 ans.

D'autres lieux de sépulture mixtes homme/chien ont été découverts dans le « Midwest » de l'Amérique du Nord, indiquant que les Amérindiens s'entouraient peut-être de chiens il y a plus de 8 000 ans. Et des vestiges sur l'île de Chypre renforcent la thèse selon laquelle les chats, qu'on a longtemps crus domestiqués en Egypte il y a environ 4000 ans, ont été de proches compagnons de l'homme depuis au moins 9 500 ans.

La popularité des animaux de compagnie dans l'Antiquité égyptienne, grecque et romaine est avérée, ainsi que la présence de chiens et de chats dans les demeures impériales de la Chine et du Japon.

Si on considère que les animaux de compagnie ne sont apparus en grand nombre dans les maisons d'Europe et d'Amérique du Nord que dans la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle, soit il y a moins de 300 ans, il devient clair que notre relation actuelle avec les animaux de compagnie n'est que l'expression la plus récente d'un lien qui unit l'homme à l'animal depuis bien plus longtemps.



Le développement des enfants

Des bienfaits sociaux et pour la santé

Le contact avec les animaux de compagnie est de plus en plus reconnu comme source importante de soutien et de bien-être pour les personnes de tout âge. Il se pourrait, toutefois, qu'il ait une fonction particulière dans le développement des enfants. Avec l'évolution démographique de nos sociétés, notamment les forts taux de divorce et la réduction de la taille des ménages dans beaucoup de sociétés avancées, les animaux jouent un rôle social et émotionnel encore plus important dans les familles. Aux Etats-Unis, davantage d'enfants grandissent avec un animal de compagnie qu'avec un père à la maison !



Dans les sociétés occidentales, l'opinion que les animaux de compagnie sont source de bienfaits pour les enfants est très répandue. On considère que les animaux de compagnie enseignent la responsabilité, renforcent l'empathie et encouragent l'intérêt pour les animaux et la nature en général. Les familles avec des enfants de moins de 18 ans représentent près de 40% des possesseurs d'animaux de compagnie aux Etats-Unis. Les

animaux sont aussi souvent représentés dans les jouets, les livres, les jeux, les films et les programmes de télévision pour enfants. La science commence à peine à s'intéresser plus sérieusement aux nombreuses fonctions des animaux de compagnie pour la santé, le développement et le bien-être des enfants.

Des études ont montré que les animaux peuvent jouer le rôle de « tampons anti-stress », par exemple pour apaiser la douleur provoquée par des expériences angoissantes ou modérer la perception de la douleur physique et émotionnelle. La possession d'un chien, en particulier, peut promouvoir des modes de vie plus sains et plus actifs.

Les animaux comme membres de la famille

Un aspect du développement socio-émotionnel qui a été très discuté concerne le lien qui se crée entre les enfants et les animaux, ainsi que le soutien social que ces relations peuvent apporter.

Lorsqu'on les interroge, les enfants comme leurs parents décrivent les animaux de compagnie comme des « membres de la famille ». Les enfants en parlent souvent comme de leurs « meilleur ami ». Beaucoup d'enfants se confient à leurs animaux de compagnie lorsqu'ils ont besoin de soutien et de réconfort.



Une étude a trouvé que 75% des enfants de 10 à 14 ans observés se tournaient vers leurs animaux lorsqu'ils étaient contrariés. Une autre enquête, au Royaume-Uni, a révélé que les enfants privilégiaient souvent leurs animaux par rapport à certaines relations interpersonnelles sur les réseaux sociaux ; leurs chiens et chats leur servent souvent de confidents, de soutien et de réconfort.

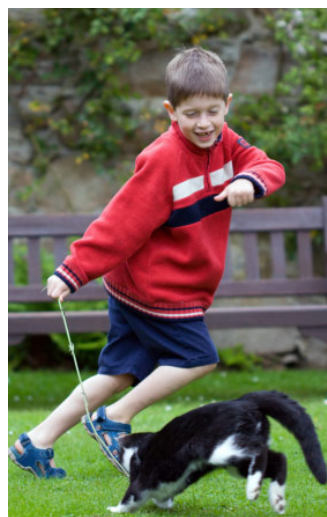
Une relation forte avec un chien ou un chat facilite le développement de l'empathie, c'est à dire la capacité à s'identifier avec les sentiments et les émotions de ses interlocuteurs. Elle renforce les comportements positifs chez les enfants, les incitant à agir pour le bien des autres.

S'il reste beaucoup d'inconnues concernant le rôle des animaux de compagnie dans le développement social et émotionnel des enfants, nous savons déjà que les enfants sans petit frère ou petite sœur ont plus de chances de posséder un animal de compagnie. Les parents de ces enfants indiquent d'ailleurs qu'ils jouent davantage avec leurs animaux et s'occupent plus d'eux, ce qui tend à montrer que les enfants uniques et les benjamins sont ceux qui profitent le plus de la présence d'un animal de compagnie à la maison.

Soulager le stress

L'existence d'un réseau de connaissances joue un rôle important dans la santé des adultes. Certains chercheurs pensent que les animaux (de compagnie ou autres) peuvent apporter ce genre de bienfait aux enfants. Réduire le stress peut avoir un impact positif immédiat sur le rythme cardiaque et la pression artérielle des enfants et des adultes. Or, il est prouvé que la présence d'animaux produit cet effet sur les personnes à tous les stades de la vie et dans des contextes variés. La capacité d'un animal à réconforter sans juger est parfois donnée comme explication de l'effet calmant de leur présence. Les visites médicales, par exemple, peuvent être stressantes pour les enfants ; or une expérience négative à un jeune âge peut provoquer des appréhensions durables qui se généralisent à d'autres situations. Selon plusieurs études, la présence d'un animal peut calmer les enfants dans ce genre de situation angoissante.

Lorsqu'on ajoute la capacité observée de l'interaction, même de courte durée, avec un chien à modérer la perception de la douleur chez les enfants qui viennent de subir, 1 à 3 jours auparavant, une intervention chirurgicale, il apparaît que le contact avec les animaux peut contribuer de manière tangible et mesurable à la santé et au bien-être des enfants.





Pour un mode de vie équilibré

Les animaux de compagnie jouent également un rôle important dans la promotion de modes de vie plus sains, grâce à l'activité physique et à une meilleure gestion du poids corporel. L'oisiveté et l'obésité infantiles sont devenues des problèmes de santé publique dans le monde entier. Dans les pays avancés, jusqu'à un tiers des enfants sont considérés comme obèses ou en surpoids. Au-delà de la stigmatisation sociale qui accompagne ces états, ils exposent les enfants à un risque accru de diverses pathologies, dont le diabète de type 2, les problèmes cardiovasculaires et les maladies du foie.

Les chiens, notamment, encouragent l'activité physique tout simplement par leur besoin de bouger et leur goût du jeu. Certaines études ont révélé des niveaux d'activité plus élevés chez les enfants de familles possédant un chien. Une enquête australienne, par exemple, a trouvé que les enfants de 5 à 6 ans vivant avec un chien avaient moins de chances d'être en surpoids ou obèses. On a aussi pu montrer que les femmes enceintes qui possèdent un chien se conforment plus fréquemment aux recommandations des autorités sanitaires en matière d'activité physique, grâce aux promenades canines.



Le développement cognitif

Le rôle des animaux dans le développement cognitif de l'enfant (perception, logique, prise de décision, attention, mémoire, langage...) constitue un autre sujet de recherche. Dans le domaine de l'interaction homme-animal, la théorie en vogue de la « biophilie » suggère que les êtres humains sont naturellement enclins à s'occuper des animaux et du monde naturel.

S'intéresser aux animaux et à l'environnement naturel était probablement une question de survie pour l'homme préhistorique, qui devait localiser les ressources, suivre ses proies à la trace et éviter les prédateurs. Cela pourrait expliquer en partie pourquoi les interventions avec les animaux semblent motiver certains enfants, dont ceux qui souffrent de troubles de l'attention. Cette tendance naturelle constitue également un argument en faveur de l'utilisation de l'imagerie animale à des fins pédagogiques.



Le développement du langage

Le rôle des animaux dans le développement du langage reste incertain, mais il est intéressant de noter que plusieurs études ont relevé que les mots « chien » et « chat » figurent parmi les plus prononcés par les enfants. Ces termes font également partie des plus recherchés par les enfants dans les encyclopédies. Dans une étude sur l'utilisation de l'internet par les enfants néerlandais, la « recherche d'informations sur les animaux » faisait partie des quatre catégories d'expériences positives les plus fréquentes sur la toile. Ces résultats confortent la théorie selon laquelle les êtres humains s'intéressent naturellement aux animaux et démontrent la capacité des animaux à motiver et stimuler la curiosité des enfants.

Allergies et immunité

Des études indiquent qu'une exposition aux chiens et aux chats pendant l'enfance peut réduire le risque du développement de certaines réactions allergiques à ces animaux plus tard dans la vie. La présence d'animaux de compagnie a aussi été corrélée à une meilleure immunité chez les enfants, révélée par un moindre taux d'absence scolaire lié à la maladie. L'effet positif sur l'assiduité pourrait être lié à un renforcement du système immunitaire des enfants par le contact avec les microbes de leurs animaux. Ce résultat est particulièrement probant chez les petits de 5 à 8 ans, se traduisant dans certains cas par trois semaines supplémentaires de présence des écoliers possédant des animaux de compagnie.





Bienfaits pour la santé

Promouvoir le bien-être physique et mental

Partager les hauts et les bas de la vie avec un animal de compagnie peut nous aider à rester en bonne santé... et de meilleure humeur. Certaines des indications les plus probantes des bienfaits des animaux de compagnie pour la santé sont liées à la recherche sur la santé cardiovasculaire, la stimulation physiologique (effet anti-stress), la dépression, l'anxiété, et le soutien social. En 1980, une étude a fait date en montrant une corrélation forte entre la possession d'un animal et le taux de survie un an après une hospitalisation pour certains types de maladies cardiovasculaires. Beaucoup de variables psychosociales avaient été prises en compte, mais la possession d'un animal et le soutien social se sont distingués comme principaux facteurs de survie un an après une attaque cardiaque.



Qu'est-ce qui induit, dans les relations avec les animaux, ces bienfaits pour la santé ? Une théorie bien étayée avance que les animaux de compagnie apportent un soutien social, qui sert de bouclier contre le stress du quotidien. Les personnes qui vivent avec un animal de compagnie font preuve de meilleures réactions physiologiques au stress (rythme cardiaque au repos, pression artérielle...) et démontrent moins de réactivité cardiovasculaire et une récupération plus rapide en présence d'un facteur stressant léger¹⁸⁻¹⁹.

La possession d'un animal de compagnie et les interventions assistées par un animal aident également à gérer l'impact psychologique du stress. Par exemple, dans un échantillon d'hommes séropositifs, ceux qui possédaient un animal de compagnie ont affirmé être moins sujets à la dépression, notamment s'ils bénéficiaient d'un soutien social provenant d'autres sources²¹.

Au-delà de ses effets cardiovasculaires, le stress psychosocial chronique augmente également la production de l'hormone du stress, le cortisol, qui a un effet supprimeur sur la fonction immunitaire¹⁵. Plusieurs études ont révélé que l'interaction avec un animal de compagnie ou la thérapie canine sont associées à des réductions du cortisol et de l'anxiété déclarée.



Des travaux récents sur le fondement hormonal du lien entre l'homme et l'animal ont révélé des pics d'ocytocine chez les maîtres comme chez leurs chiens lorsqu'ils interagissent positivement. Cette « hormone de l'amour » est également produite lorsque les personnes sont en contact physique (par exemple chez la mère et son bébé) ; elle bloque la production du cortisol.

La réduction des hormones du stress peut expliquer la sensation de calme que peut produire l'interaction avec un animal.

Chez ceux qui apprécient les animaux, et notamment les personnes peu entourées socialement, une relation avec un chien ou un chat peut aider à mieux gérer le stress et constituer un complément agréable aux traitements médicaux.





Mieux vieillir avec les animaux

Pour une meilleure qualité de vie



Dans les pays développés, les personnes âgées représentent une partie toujours croissante de la population. Les progrès de la médecine, ainsi qu'une meilleure connaissance des principes d'une alimentation et d'un mode de vie équilibrés, ont contribué à cet allongement de la durée de vie. Vieillir en bonne santé signifie prolonger son indépendance et sa qualité de vie en préservant son bien-être physique, mental et social.

Dans les pays avancés, on vit aujourd'hui près de 80 ans sans souffrir d'handicaps débilissants. Une femme octogénaire s'occupant elle-même de tous ses besoins quotidiens est une chose des plus communes. Aux Etats-Unis, la plupart des plus de 65 ans vivent de manière indépendante et on estime que 14% d'entre eux partagent leurs vies avec des animaux de compagnie. Ces compagnons peuvent être un important élément de motivation pour l'activité physique des personnes âgées, les encourageant à sortir et à rester agiles et fonctionnels. S'occuper d'un animal de compagnie donne du sens à leurs activités quotidiennes.



Sans surprise, beaucoup des bienfaits de l'interaction avec les animaux observés chez l'enfant et le jeune adulte sont aussi valables pour les personnes âgées. Il est clair, par exemple, que les résultats de l'étude de 1980 montrant un plus fort taux de survie, un an après une crise cardiaque, chez les possesseurs d'animaux de compagnie deviennent encore plus pertinents l'âge avançant¹⁷.

L'intérêt du soutien social apporté par les animaux de compagnie pourrait être encore plus important pour les seniors parce que, avec l'âge, les réseaux de connaissances et le soutien qu'ils apportent peuvent faiblir. Chez les personnes âgées avec moins de contacts sociaux, une étude a montré que ceux qui étaient fortement attachés à un animal de compagnie se déclaraient moins souvent malades que ceux aux attachements moindres.

Les seniors possédant des chiens ont tendance à être plus physiquement actifs, et plus longtemps, que ceux qui n'en possèdent pas.

Des astuces existent pour ceux qui ne possèdent pas de chiens ; ils peuvent devenir plus actifs en se promenant avec des chiens de refuge ou avec des équipes de bénévoles travaillant auprès de chiens d'utilité, comme ceux dédiés à des aides thérapeutiques. Ces programmes ont contribué à une augmentation de la vitesse et un prolongement des déplacements des personnes âgées. Les participants affirment que les chiens représentent une source de motivation plus grande pour poursuivre le programme que celle qui pourrait leur être apportée par d'autres personnes.





Les animaux de compagnie dans la société

Une source de lien social



Quiconque s'est promené avec un chien dans une ville sait que ces compagnons à quatre pattes délient les langues des passants avec beaucoup de facilité. Les animaux constituent de puissants catalyseurs d'interactions sociales positives dans de nombreux contextes et peuvent créer des connexions qui transcendent les différences raciales, culturelles, physiques ou socioéconomiques. S'arrêter pour discuter avec un autre propriétaire de chien ou se retrouver au parc sont d'excellents moyens d'apprendre à connaître ses voisins et de construire des communautés plus solides, mieux connectées, plus sûres ; bref, où il fait bon vivre.

La recherche sur les bienfaits des animaux de compagnie pour la vie communautaire s'est concentrée sur le concept de capital social. Ce capital social n'est pas facile à définir, mais il constitue le liant qui unit les membres de la communauté et représente la valeur totale de toutes les relations en son sein.



Le capital social est créé par l'interaction entre les personnes, par exemple dans le cadre d'actions bénévoles, d'entraide, de participation à la vie civique, de collaborations en vue d'objectifs partagés, ou de partage de compétences, de contacts et de ressources.

Avec ces exemples à l'esprit, il devient clair que la création d'un parc canin peut renforcer le tissu social d'une communauté en offrant des opportunités de bâtir des relations, partager des informations utiles, échanger des services de garde ou de promenade des chiens, se porter volontaire ou s'engager dans la vie publique et interagir avec les autorités locales.

Dans une communauté au capital social élevé, les taux de mortalité sont généralement plus bas, les habitants se disent être en meilleure santé, l'état de santé général est amélioré et les troubles psychologiques courants sont moins fréquents. Des enquêtes effectuées dans d'autres domaines ont également révélé une corrélation entre un capital social élevé et la réduction des crimes violents, un développement positif des enfants et une bonne gouvernance publique

Les bienfaits sociaux des animaux ne concernent pas que leurs maîtres. On a observé que même les ménages sans animaux de compagnie considèrent que leur présence dans la communauté crée des opportunités de rencontrer ses voisins, et que d'avoir possédé un animal par le passé peut continuer à produire des effets positifs à long-terme sur les échanges et le lien social.

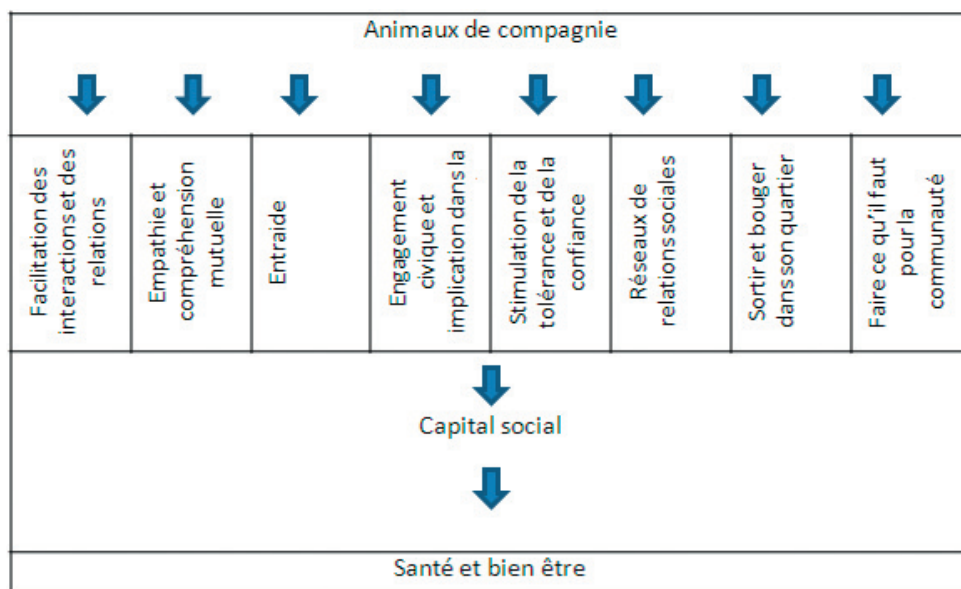


Figure 1. Modèle conceptuel de la contribution des animaux de compagnie au capital social (L. Wood), Figure 2.2 (p. 28) tiré de Community Benefits of Human-Animal Interaction: the Ripple Effect (Les bienfaits pour la communauté de l'interaction homme-animal : l'effet de propagation), dans P. McCordle et al., Animals in Our Lives : Human-Animal Interaction in Family, Community and Therapeutic Settings (Les animaux dans nos vies : l'interaction homme-animal dans le cadre de la famille, de la communauté et de thérapies), © 2011, Paul H. Brookes Publishing Co., Inc., Baltimore, www.brookespublishing.com. Reproduit avec autorisation.



Les animaux : auxiliaires thérapeutiques

Les interventions associant l'animal

La pratique actuelle d'utilisation d'animaux dans le cadre du traitement de troubles physiologiques et psychologiques a ses origines dans les écrits du pédopsychologue Boris Levinson à la fin des années 1960 et dans les années 1970. « L'animal de compagnie, dans un certain sens, devient le miroir dans lequel l'enfant se voit désiré et aimé non pas pour ce qu'il devrait être ou aurait pu être, mais pour ce qu'il est. »

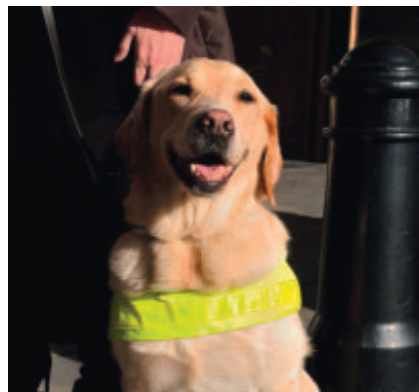
Les interventions assistées par un animal

Si le terme de zoothérapie est souvent utilisé pour décrire toute situation où un animal est présent dans un cadre thérapeutique, la définition technique de la zoothérapie est beaucoup plus précise et spécifique.

Correctement utilisé, ce terme indique un programme où un animal est intégré intentionnellement dans un cadre thérapeutique personnalisé et ciblé qui vise à offrir des améliorations avérées et mesurables du fonctionnement physique, social, émotionnel ou cognitif. Les programmes plus informels et principalement orientés vers la qualité de vie entrent dans la catégorie des activités associant l'animal (AAA). Les programmes de visites avec des animaux, aujourd'hui répandus dans les hôpitaux, les maisons de retraite, etc. entrent dans cette catégorie. Le terme d'intervention associant l'animal est plus général, englobant à la fois la zoothérapie et les activités associant l'animal.

Aujourd'hui, les interventions associant l'animal sont pratiquées avec des personnes à tous les stades de la vie et dans toutes sortes d'environnements médicaux et de soins, ainsi que dans les écoles, les universités, les lieux de travail, les centres communautaires, les centres de détention de délinquants juvéniles et les prisons.

La mise en place d'interventions associant l'animal dans ces contextes s'inspire généralement de certains des bienfaits potentiels déjà cités : la réduction du stress et de la détresse, le soutien social, la motivation, le renforcement de l'esprit de communauté et la facilitation des interactions en groupe... Elle peut aussi chercher à accompagner le changement comportemental ou faciliter l'acquisition de nouvelles compétences. A cette fin, une variété d'interventions associant l'animal s'appuient sur des leçons comportementales du dressage animal, qui récompense les comportements positifs. Les participants à ces programmes apprennent à dresser les animaux (généralement des chiens) en récompensant les comportements que le dresseur cherche à encourager et en ignorant les comportements incorrects ou indésirables.





Un facilitateur expérimenté d'un tel programme sait mettre en évidence un parallèle entre les effets d'un comportement incontrôlé de la part de l'animal et les conséquences sociales d'un tel comportement chez les personnes. De plus, les animaux réagissent immédiatement et sans ambiguïté à la façon d'interagir, qu'elle soit agréable ou désagréable.

La participation à ces programmes s'est accompagnée d'une réduction des comportements négatifs (agressivité, rejet...) et d'une amélioration du fonctionnement social (ton de la voix, relations avec les pairs...).

On pense que les bienfaits conférés par ces interventions sont liés, en partie, à leur capacité à faire la démonstration des comportements appropriés et des conséquences des comportements, ainsi qu'à l'opportunité qu'ils offrent aux participants d'apprendre et de pratiquer des comportements alternatifs sans craindre les critiques et le rejet que peuvent accompagner les relations interpersonnelles. Ce genre de programme est particulièrement pertinent dans le cadre d'éducation spéciale, de traitements à domicile et d'institutions carcérales. Si ce livret est principalement dédié aux chiens et aux chats, les interventions avec des chevaux sont également efficaces.

Dans ce cas, on parle de thérapie avec le cheval (TAC), d'équitation adaptée et « d'hippothérapie ». Cette dernière est utilisée spécifiquement par les kinésithérapeutes, les ergothérapeutes et les orthophonistes, qui se servent des mouvements du cheval au pas pour aider les patients à améliorer leurs compétences motrices, leurs fonctions neurologiques et leur capacité à traiter les informations sensorielles.

Les autres interventions avec le cheval ont des applications plus variées et sont conçues pour les personnes souffrant d'handicaps cognitifs, physiques ou émotionnels. Les programmes d'équitation thérapeutique impliquent généralement des participants qui apprennent à monter à cheval ou à s'occuper de chevaux pour améliorer leur estime de soi, leur sens de la responsabilité et leur capacité à prendre des décisions ou à communiquer.





Les animaux d'assistance

Les animaux d'assistance servent de soutien physique et, de plus en plus souvent, psychologique à leurs maîtres. Les animaux d'assistance, guides d'aveugle ou guides pour sourds sont généralement des chiens, dressés individuellement pour fournir une assistance à une personne handicapée. Ces animaux se chargent d'exécuter certaines des tâches et fonctions que l'individu est incapable d'effectuer lui-même à cause de son handicap.

Si la présence d'un animal d'assistance peut apporter à son maître des bienfaits sociaux et psychologiques, son principal rôle est d'apporter une assistance fonctionnelle, et non thérapeutique. Dans de nombreux pays, les animaux d'assistance sont définis et protégés par la loi, permettant à leurs propriétaires de les emmener dans des lieux où les animaux de compagnie sont normalement interdits. Cette reconnaissance ne s'étend généralement pas aux animaux utilisés à des fins thérapeutiques.

La pratique moderne d'utilisation d'animaux d'assistance a probablement commencé en Allemagne en 1916, lorsqu'un centre de dressage a été créé pour offrir des chiens guides aux vétérans de la Grande Guerre qui avaient perdu l'usage de la vue au front.

Si l'animal d'assistance le plus connu est le chien guide d'aveugle, les chiens et d'autres animaux comme les chevaux miniatures sont utilisés aujourd'hui pour aider des personnes souffrant de diverses conditions et handicaps à vivre mieux et de manière plus indépendante.

On a récemment montré que certains chiens sont capables de prédire les attaques d'épilepsie ou identifier les crises d'hypoglycémie chez les diabétiques. Ils peuvent également avertir leurs maîtres avant que ces situations ne deviennent dangereuses. Des études en cours pourraient confirmer la capacité de certains chiens à détecter par olfaction certains types de cancers, dont les mélanomes et les cancers de la vessie.

Si les animaux d'assistance ne sont généralement pas considérés comme des animaux de compagnie, un lien très fort se construit souvent entre ces animaux et ceux qu'ils assistent. Des études sur les bienfaits psychologiques des chiens d'assistance ont montré que ces relations peuvent renforcer l'estime de soi et le bien-être psychologique, tout en offrant davantage d'occasions d'interaction sociale et d'intégration dans la communauté.

Le bien-être animal

Le partenariat d'assistance doit être une interaction bénéfique pour l'animal comme pour la personne assistée. Il est essentiel de répondre aux besoins de santé et comportementaux de ces animaux.



Tendances émergentes avec les personnes handicapées

Les circonstances sociales et les progrès de la science et de la médecine ont amélioré notre compréhension et la sensibilité du public concernant divers troubles, comme ceux du spectre de l'autisme chez l'enfant et ceux du stress post-traumatique chez les anciens combattants.

Les sérieux handicaps qu'entraînent ces troubles, le nombre élevé de personnes concernées, ainsi que le manque de traitements scientifiquement validés donnent un rôle de plus en plus important aux animaux d'assistance et de soutien thérapeutique dans la vie de ces individus.

Troubles du spectre autistique (TSA)

Chez les enfants atteints d'autisme, les interventions assistées par des animaux, et notamment le cheval, ont facilité des améliorations dans des domaines critiques tels que le fonctionnement social, l'attention et les comportements pro sociaux, de même que des diminutions de l'auto-absorption et des comportements stéréotypés.

Il existe un besoin urgent de programmes capables d'aider les enfants souffrant de TSA dans les salles de classe « ordinaires ». Des chercheurs australiens expérimentent actuellement un programme innovant qui apprend à des enfants atteints de TSA à s'occuper de cochons d'Inde : une passerelle pour développer l'aptitude à interagir avec leurs camarades de classe³⁶.





Syndrome de stress post-traumatique et vétérans de guerre

De retour à la vie civile, les vétérans de guerre éprouvent souvent des difficultés à réintégrer la société et peuvent développer un syndrome de stress post-traumatique (SSPT), un trouble d'anxiété qui peut se révéler après une exposition à un risque mortel. Parmi les symptômes courants : la colère, les cauchemars et l'insomnie, l'hyper-vigilance, les reviviscences et l'impression de revivre l'événement traumatisant, l'insensibilité émotionnelle et le repli sur soi.

Ces symptômes peuvent fortement limiter la capacité du vétéran à fonctionner, sans parler des difficultés qu'ils créent au sein des familles. Des chiens d'utilité sont maintenant éduqués pour aider ces vétérans à gérer divers symptômes du SSPT.

Ces chiens aident à prévenir l'isolement social et renforcent le sentiment de sécurité en accompagnant le vétéran dans des lieux publics et en l'alertant de l'approche d'une tierce personne, ainsi qu'en protégeant l'espace personnel de son maître en se plaçant entre celui-ci et les inconnus qui s'approchent. Par ailleurs, de nouveaux programmes thérapeutiques confient un chien de refuge à un vétéran pour un simple apprentissage du type obéissance, de manière à augmenter les chances d'adoption du chien, voir à en faire un chien d'utilité pour d'autres vétérans. Le travail avec les chiens valorise les vétérans et leur offre un cadre pour fonctionner socialement, tout en aidant les chiens de refuge à trouver un nouveau chez soi.



Les animaux dans la salle de classe

Renforcer le cadre pédagogique



Depuis quelques années, des écoles ont mis en place des programmes pédagogiques associant l'animal, visant à améliorer les fonctions motrices des élèves, leur communication et leur lecture, tout en profitant des effets calmants et motivants des animaux sur les enfants.

Les recherches sur les bienfaits pédagogiques de la présence d'animaux en salle de classe ont montré que les enfants d'âge préscolaire sont plus enclins, en présence d'un chien, à suivre des consignes et à effectuer certaines tâches motrices (par exemple compléter un parcours d'obstacles) plus vite et sans sacrifier l'exactitude. Des études ont également relevé une corrélation entre cette présence canine et de meilleurs résultats des tâches cognitives (telles que le regroupement d'images dont les thématiques sont liées). Une amélioration de la communication entre les élèves (et entre ceux-ci et les enseignants), une réduction des extrêmes comportementaux (comme l'agressivité ou le repli sur soi) et une plus grande attention accordée au maître ou à la maîtresse ont également été notées lorsqu'un chien est présent dans la salle de classe.

Programmes de lecture

Divers programmes ont également été lancés pour améliorer la lecture des élèves en leur permettant de lire à voix haute à un chien. Ces programmes tablent sur l'effet calmant de la présence du chien, public non critique. Certains pédagogues expriment des doutes sur la capacité de ces interventions à améliorer sensiblement la lecture, pointant du doigt l'absence d'instruction et de retours. De plus amples recherches sont nécessaires pour confirmer les premiers résultats prometteurs.

L'enseignement adapté

Les professionnels de l'enseignement adapté, en particulier, se sont intéressés aux effets calmants des animaux pour limiter les comportements perturbateurs en salle de classe. Si les résultats témoignant de l'efficacité de ces programmes restent insuffisants, il semble y avoir un consensus sur l'effet de la présence d'animaux pour limiter les crises de colère, l'agression et les autres comportements indésirables. Des résultats similaires ont été observés dans d'autres environnements⁴⁰.

Si les animaux sont déjà présents dans les salles de classe du monde entier comme partenaires et accessoires de l'enseignement, nous ne savons toujours pas pourquoi la simple présence d'un animal calme et sympathique est associé à des bienfaits pédagogiques, émotionnels et comportementaux aussi variés.

Les chercheurs dans ce domaine pensent que, au-delà de la réduction du stress et de l'anxiété, les animaux pourraient aider les enfants à se concentrer, ou pourraient représenter une forme de motivation pour apprendre et réussir une tâche.

Au vu du nombre de cas de trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH) dans certains pays, les observations d'une amélioration de l'attention et de la concentration pourraient être particulièrement pertinentes pour le développement de programmes pédagogiques appropriés pour les enfants atteints de ce trouble.



Santé, bonheur, partage

Pour des modes de vie plus équilibrés



Les nombreux bienfaits pour la santé d'une activité physique régulière ne sont plus à démontrer : moins de maladies cardiovasculaires, de diabète de type 2, de dépression et de certains types de cancer, par exemple. Des études récentes ont montré que les personnes qui promènent régulièrement un chien respectent plus souvent les recommandations nationales en matière d'activité physique. Du point de vue de la santé publique, promouvoir les promenades avec un chien comme moyen d'atteindre des niveaux corrects d'activité physique est une approche à laquelle sont sensibles de nombreux possesseurs de chiens. Sa facilité, sa régularité et son faible coût en font une bonne option pour pratiquer une activité physique modérée.

Même des augmentations modérées de la longueur des promenades (90 minutes par semaine) peuvent déboucher sur des réductions sensibles des problèmes de santé liés à une vie sédentaire (tels que la cardiopathie coronarienne, le diabète ou le cancer du côlon) et réduire ainsi considérablement les dépenses de santé publique.

Des études ont révélé des taux d'obésité plus faibles chez les personnes qui promènent leur chien. À tout âge, avoir un chien dans sa vie peut être une grande source de motivation pour rester actifs ensemble.

Des relations riches et durables

Un partenariat à succès



Les conditions d'une relation durable et pleine de bonheur avec un animal de compagnie sont réunies lorsqu'on choisit un animal approprié et qu'on répond à tous ses besoins : socialisation, dressage, alimentation et soins.

Le choix de l'animal de compagnie

Il est primordial de choisir un animal de compagnie adapté à ses conditions de vie, son environnement, ses projets, ses niveaux d'activité, son style de vie, son budget et son temps libre. Un propriétaire qui voyage beaucoup, par exemple, ou dispose de peu de temps libre, n'a pas intérêt à choisir un animal qui demande beaucoup d'attention. Se sensibiliser aux besoins des diverses espèces et races, leurs espérances de vie et leurs tempéraments permet à l'acquéreur de faire un choix averti. Il doit également prendre en compte les besoins nutritionnels, comportementaux et de santé de chaque espèce pour s'assurer que leur bien-être n'est pas compromis.

La sélection ne prend pas fin avec le choix du type ou de la race de l'animal, ni avec l'apprentissage de ses besoins. Il est également important de passer du temps avec un compagnon potentiel avant de se décider à l'accueillir au sein de la famille. Tout comme les humains, les animaux sont des individus avec des tempéraments et des traits de personnalité uniques. Parmi les animaux d'une même race (voire d'une même portée), il existe d'énormes variations individuelles. Simplement choisir un chien d'une race réputée affable (un golden retriever, par exemple) n'assure pas une relation harmonieuse dans une famille ou un environnement donnés.





La socialisation

Offrir une socialisation adéquate, en particulier aux chiots et aux chatons, est essentiel pour le bien-être à long terme d'un animal de compagnie. Les animaux mal socialisés ne peuvent pas se décontracter et apprécier la vie ; ils sont fréquemment stressés même par des événements mineurs. Ils sont moins à même d'apporter du bonheur dans un foyer et sont plus souvent euthanasiés pour des motifs comportementaux.

Le dressage

Au-delà de la socialisation, le dressage est particulièrement important pour les chiens. Lorsqu'un maître attend un certain comportement d'un chien, comme faire ses besoins à l'extérieur, il doit lui apprendre ce nouveau comportement. Des cours d'obéissance et des classes pour les chiots sont aujourd'hui disponibles dans de nombreuses localités, ainsi que des manuels et d'autres ressources pour les possesseurs de chiens. Au-delà de la simple obéissance, les classes collectives offrent d'excellentes opportunités pour la socialisation des chiots. Et l'apprentissage est également l'occasion de construire le lien entre le possesseur et son animal.

La nutrition

Une alimentation saine, nutritive et adaptée est importante pour les animaux de compagnie ; leur longévité et leur qualité de vie en dépendent. L'alimentation humaine apporte rarement l'équilibre nutritionnel dont ont besoin les chiens et les chats : mieux vaut éviter de leur donner la nourriture de leurs maîtres.

Certains ingrédients présents dans l'alimentation humaine peuvent s'avérer toxiques pour les chiens et les chats, par exemple le chocolat, les raisins, les raisins secs et les oignons. Une manière simple de s'assurer que tous les besoins nutritionnels des animaux sont couverts est de leur offrir des aliments préparés conçus pour eux, qui sont complets et équilibrés. Dans la plupart des cas, cette alimentation disponible en magasin s'appuie sur des dizaines d'années de recherche scientifique et d'expertise. Elle est conçue pour apporter la bonne quantité des nutriments à chaque stade de la vie de l'animal et en accord avec ses habitudes.





Les soins vétérinaires

Comme les hommes, les animaux de compagnie ont besoin de soins médicaux et dentaires réguliers. La vaccination est particulièrement importante pour les chiots et les chatons, mais elle doit s'effectuer à tous les âges.

Des contrôles réguliers et des soins préventifs pour des problèmes divers tels que les vers et les puces permettent aussi d'assurer la santé et le bien-être de l'animal.

Les affections bucco-dentaires chez le chien et le chat font partie des maladies les plus fréquentes chez le chien. Douloureuses, elles provoquent des infections chroniques et la perte des dents. Les soins dentaires non seulement aident à prévenir les parodontites mais profitent à la santé de l'animal en général.





L'activité physique et le jeu

L'activité physique est essentielle pour la santé des animaux de compagnie.

Profiter d'une relation saine et heureuse implique aussi de prendre simplement le temps de jouer. S'amuser ensemble aide à construire le lien entre une personne et son animal de compagnie, enrichissant leur relation.

L'activité physique des chiens

Dans l'idéal, un chien doit pouvoir se « débourdir les pattes » au moins deux à trois fois par jour. La longueur et l'intensité de cette activité dépendront de sa race, son âge et sa santé, ainsi que d'éléments extérieurs comme les conditions météorologiques. Les jours de grande chaleur, il vaut mieux promener son chien tôt le matin ou le soir, lorsqu'il fait plus frais. Pour stimuler l'intérêt tant du chien que de son maître, les promenades régulières peuvent être combinées avec d'autres activités comme la course, la nage, la randonnée et les rendez-vous ludiques avec d'autres chiens. Juste ouvrir la porte à un chien pour qu'il sorte seul est souvent inadéquat, car beaucoup de chiens ne s'activent pas suffisamment s'ils ne sont pas encouragés par leur maître.



La plupart des possesseurs de chiens connaissent les jeux simples comme le lancer de balle, mais des sports spécifiquement canins comme l'agility, le frisbee etc... font de plus en plus d'adeptes.

De telles activités offrent aux chiens la stimulation et la forme physique dont ils ont besoin, mais permettent également à leurs maîtres de bouger.

Suggestions d'activités

- Marcher ou courir avec son maître
- Nager en lieu sûr ou dans des bassins d'hydrothérapie canine
- Jouer avec d'autres chiens de taille et de tempérament adaptés
- Lancer des objets conçus pour les chiens (les bâtons et les pierres ne sont pas recommandés, car ils peuvent blesser ou endommager la dentition des chiens)
- Les sports canins comme l'agility ou le dressage d'obéissance permettent d'améliorer l'activité physique tant pour le possesseur que son chien.



Exercices avec un chat

Pour encourager l'activité d'un chat, on peut stimuler son instinct de chasse. Les chats sont souvent peu enclins à bouger d'eux-mêmes. Pourtant, ils aiment jouer. Le jeu est souvent leur principale source d'activité, surtout pour les chats d'intérieur.

Beaucoup de jouets pour chats sont désormais disponibles dans le commerce ; ils permettent la participation active des propriétaires. Mais même des objets de tous les jours, comme les sacs en papier et les boîtes en carton, sont très appréciés des chats.

Suggestions d'activités

- L'utilisation de jouets est souvent appréciée, notamment les jouets de type « canne à pêche », ainsi que les très petits jouets qu'on lance et qu'ils peuvent pourchasser, comme les balles de ping-pong
- Les chats adorent se cacher et bondir : faire dépasser des jouets d'un trou dans une boîte peut les intéresser.
- Les chats se lassent rapidement des jouets qu'ils connaissent ; il faut leur offrir autant de variété que possible.
- Certains chats adorent les « casse-tête alimentaires » ou ils doivent interagir avec une balle ou un autre objet qui libère quelques granules.
- Les chats sont physiologiquement adaptés à de courtes périodes d'activité intense, plutôt qu'à des jeux qui durent. Il vaut donc mieux multiplier les sessions courtes.
- Les structures pour grimper et griffer peuvent aussi stimuler l'exercice.





Vivre avec des animaux en toute sécurité

Quelques conseils

L'interaction avec les animaux (de compagnie ou autres) doit être une source de joie et profiter à la santé et au bien-être des enfants comme des adultes. Il convient, toutefois, de prendre ses précautions. Les principaux risques associés à cette cohabitation comprennent les morsures et les maladies zoonotiques. Heureusement, quelques pratiques simples permettent de réduire considérablement les risques lors de l'interaction avec les animaux de compagnie.

Les blessures liées aux animaux

Les blessures provoquées par un animal de compagnie sont généralement bénignes, mais les enfants et les personnes âgées sont plus vulnérables aux morsures et aux chutes, respectivement. Pour se protéger, il convient de se souvenir que chaque animal est un individu, avec ses préférences, ses répugnances et ses peurs. Un propriétaire ne devrait jamais présumer que les sortes d'interactions appréciées ou tolérées par son animal le seront également par un autre.

Beaucoup de personnes ne comprennent pas les comportements des animaux. Former les parents et les propriétaires aux causes des morsures peut considérablement réduire le nombre de blessures liées aux animaux.

- Avant d'acquérir un animal de compagnie, les nouveaux propriétaires devraient consulter un professionnel (vétérinaire, comportementaliste animal...) pour les aider dans leur choix, en fonction de leur style de vie et de leur environnement.
- Les enfants et les bébés ne doivent jamais être laissés sans surveillance avec un chien ; leurs interactions doivent toujours être suivies de près. Tous les chiens, même ceux qui ne montrent aucun signe d'agressivité, sont capables de mordre lorsqu'ils sont surpris ou lorsqu'on leur fait mal (en leur marchant sur la queue, par exemple).
- Les animaux de compagnie vieillissants peuvent souffrir de douleurs ou avoir les facultés sensorielles diminuées, ce qui peut les rendre moins tolérants des interactions et plus à même d'être surpris ou de se sentir menacés.
- Les animaux de compagnie donnent peu d'indications sur leur état lorsqu'ils sont malades ou qu'ils éprouvent de la douleur. Or, un mal aux dents, par exemple, peut modifier le comportement d'un animal. Les animaux dont le comportement change subitement doivent être examinés par un vétérinaire.
- La stérilisation et la castration sont souvent peu efficaces pour limiter l'agressivité d'un chien, même si elles peuvent être utiles pour d'autres raisons.



- Les enfants sont souvent mordus dans le cadre d'un comportement défensif, par exemple par un chien qui garde des aliments, un jouet, des chiots ou autre chose qui lui paraît important. Les enfants et les chiens doivent être tenus séparés en présence de nourriture (même d'aliments pour les humains) et les enfants doivent apprendre à ne pas s'approcher de chiens inconnus ou de chiennes avec leurs chiots.
- Beaucoup de personnes interprètent mal les comportements des animaux et leur langage non verbal. Un chien qui remue la queue ou expose son ventre n'est pas nécessairement d'humeur câline. Apprendre à reconnaître les principaux signaux et postures des chiens et des chats peut fortement améliorer la sécurité des humains comme des animaux.

Quelques conseils pour les enfants

- Lorsque tu interagis avec un animal de compagnie, traite le avec tendresse, parle doucement, et respecte son besoin d'être seul, de dormir et de manger sans être embêté.
- Demande toujours la permission à un parent et au propriétaire de l'animal avant de le toucher.
- Comme les personnes, les animaux ressentent la douleur ; ils n'aiment pas quand on leur tire les oreilles ou les poils ou qu'on leur donne de petits coups.
- Ne cours pas après un animal de compagnie, n'essaie pas de le coincer : laisse le venir à toi.
- Apprends à reconnaître lorsqu'un animal te prévient qu'il n'est pas content. S'il recule, grogne, fait le gros dos, crache ou se cache, c'est qu'il veut qu'on le laisse tranquille !
- Si un animal a l'air d'avoir peur et qu'il s'éloigne à reculons, fais pareil. Evite de le regarder dans le fixer : certains chiens trouvent ça menaçant.
- Ne taquine jamais un chien ; ne cherche pas à lui enlever un jouet ou un aliment.
- Ne frappe jamais un animal ; ne le menace pas, ne lui crie pas après et, bien sûr, pas de coups de pied !
- Tous les animaux, comme les êtres humains, peuvent mordre ou griffer lorsqu'on les provoque.
- Lave toi toujours les mains après avoir touché un animal de compagnie.



Les zoonoses

Les zoonoses sont des maladies transmissibles des animaux aux hommes. Si les chiens et les chats peuvent être porteurs de diverses maladies ou parasites transmissibles à l'homme, le risque d'infection lié au contact avec un animal reste faible.

Certains groupes, comme les femmes enceintes, les enfants de moins de 5 ans et les personnes au système immunitaire affaibli (les patients subissant un traitement contre le cancer, les receveurs de greffes d'organes, les séropositifs...) peuvent être exposés à un risque légèrement plus élevé. Pour minimiser le risque d'infection, il convient de toujours se laver les mains après un contact avec un animal et d'éviter de le brusquer, pour prévenir les morsures ou les plaies qui pourraient être infectées.



Les allergies

Certaines personnes sont allergiques aux animaux de compagnie, dont le contact peut provoquer des rhinites ou des conjonctivites (le « rhume des foins »), des crises d'asthme, de l'eczéma atopique ou de l'urticaire.

Être allergique aux chiens et aux chats ne condamne pas nécessairement à une vie sans animaux de compagnie. Les allergologues et les immunologues peuvent apporter des solutions médicales. De plus, quelques simples modifications des habitudes quotidiennes peuvent minimiser les symptômes allergiques.

Par exemple :

- Ne pas laisser les animaux entrer dans les chambres à coucher ni monter sur les meubles capitonnés.
- Ôter les tapis et moquettes, qui peuvent retenir les allergènes.
- Certaines études indiquent qu'un bain hebdomadaire réduit sensiblement la présence d'allergènes sur les animaux de compagnie.
- Un brossage régulier peut aussi aider à ôter les allergènes portés par les animaux. Ce brossage doit s'effectuer à l'extérieur, par une personne non allergique.

La fin de la relation

Porter le deuil d'un animal de compagnie



La perte d'un animal de compagnie est probablement le moment le plus difficile de la relation. Les animaux peuvent succomber à la maladie, à un traumatisme ou au grand âge. Les propriétaires souffrent aussi lorsqu'ils doivent renoncer à leur animal (par exemple lorsqu'une personne âgée doit emménager dans une résidence médicalisée où les animaux ne sont pas admis) ou lorsque l'animal disparaît (fugue, vol...). Chaque personne, chaque animal est différent ; la réaction à la perte d'un animal de compagnie est très individuelle. Et au delà des personnes, les autres animaux de compagnie de la famille peuvent également porter le deuil à leur manière (perte d'appétit, langueur, vocalisations...). Comprendre l'impact potentiel de la perte d'un animal représente une étape importante pour aider quelqu'un à gérer son deuil.

Beaucoup de gens considèrent leur animal de compagnie comme un membre de la famille à part entière. Pourtant, il n'existe pas de rituels établis pour porter le deuil d'un animal.

Heureusement, l'importance des animaux de compagnie dans la vie des gens est de plus en plus reconnue et davantage de ressources se mettent progressivement en place pour aider ceux qui ont perdu leur compagnon. Une recherche rapide sur internet donne les coordonnées d'organisations spécialisées dans la fourniture d'information sur le deuil et les moyens d'y faire face, ainsi que des numéros d'appel d'urgence et des produits pour honorer le souvenir des animaux qui ne sont plus parmi nous.

À l'échelle locale, on trouve de plus en plus de groupes de soutien et de thérapeutes expérimentés dans le domaine du deuil. Les vétérinaires sont souvent à même de renseigner leurs clients sur ces ressources.

Ceux qui ont perdu un animal expriment souvent le besoin d'en parler et de voir leurs sentiments reconnus par leur entourage. La meilleure disponibilité des ressources facilite l'accès des maîtres endeuillés au soutien moral dont ils ont besoin.





Une vision pour l'avenir

Un monde meilleur pour les animaux de compagnie et leurs maîtres



La relation entre l'homme et son animal de compagnie est depuis toujours l'un des liens les plus uniques et durables au monde. Cette relation si particulière profite tant aux personnes qu'aux animaux et va au-delà d'un simple compagnonnage. Les possesseurs considèrent leurs animaux de compagnie comme des membres importants de leurs familles : ce sont des amis, des compagnons de jeu et des protecteurs, apportant amour, sécurité et joie à ceux avec qui ils vivent. En retour, il est de notre responsabilité de participer à la création d'un monde meilleur pour les animaux de compagnie en nous occupant d'eux et en leur offrant un cadre de vie plein d'amour, des soins et une nutrition appropriés, ainsi qu'un bon dressage et une bonne socialisation

Les animaux de compagnie apportent de la joie autour d'eux, mais aussi des bienfaits tangibles pour les individus et les communautés. Les premiers travaux sur l'IHA ont apporté des indications surprenantes sur la capacité des animaux de compagnie à promouvoir, par exemple, la santé physique et psychologique de leurs maîtres, le développement socio-émotionnel des enfants, de meilleures conditions pédagogiques en classe, des modes de vie plus équilibrés, le maintien ou l'amélioration de l'agilité des personnes âgées et un soutien émotionnel dans divers contextes, en cas de coup dur.



La recherche sur l'interaction homme-animal connaît une période d'expansion sans précédent. La qualité et la complexité des études augmentent également. Cette évolution est due en partie à l'arrivée de nouvelles catégories de chercheurs (par exemple des neuroscientifiques) et à la formation de collaborations inédites. Par exemple, le partenariat public-privé entre le WALTHAM® Centre for Pet Nutrition et le Eunice Kennedy Shriver National Institute of Child Health and Human Development, soutient le domaine d'études par diverses activités et ressources, dont un programme de subventions doté d'un budget de plusieurs millions de dollars destiné aux projets de recherche sur l'IHA.

Nous avons besoin d'un socle scientifique plus solide pour convaincre la profession médicale et les autorités publiques de l'intérêt psychologique et physiologique de la possession d'un animal de compagnie ou de l'interaction avec un animal dans le cadre d'une thérapie. Des recherches plus poussées sont également nécessaires pour offrir aux centres de services thérapeutiques, l'assurance et la protection dont ils ont besoin.

Les autorités ont besoin de prendre connaissance des preuves existantes pour se convaincre des bienfaits individuels et publics apportés par les animaux de compagnie, y compris la réduction des coûts de santé au niveau national. Le lien entre les hommes et leurs animaux est très particulier et, en sa qualité de pionnier de la recherche sur l'IHA, WALTHAM® se consacre à sa valorisation par des programmes et des partenariats qui soulignent les bienfaits de la possession animale.



1. Serpell, J.A., & Paul, E.S. (2011) Pets in the family: An evolutionary perspective. In C. Salmon & T. Shackelford (Eds.), *The Oxford Handbook of Evolutionary Family Psychology* (pp. 297-309). Oxford: Oxford University Press.
2. Serpell, J.A. (2011) Historical and cultural perspectives on human-pet interactions. In P. McCardle, S. McCune, J. Griffin, L. Esposito & L. Freund (Eds.), *Animals in Our Lives: Human-Animal Interaction in Family, Community, & Therapeutic Settings* (pp. 11-22). Baltimore, MD: Paul H. Brookes Publishing Company.
3. Covert, A., et al (1985) Pets, early adolescents and families. *Marriage and Family Review*, 8, 95-108.
4. McNicholas, J. (2001) Children's representations of pets in their social networks. *Child: Care, Health and Development*, 27(3), 279-294.
5. Melson, G.F. (2011) Principles for human-animal interaction research. In P. McCardle, S. McCune, J. A. Griffin & V. Maholmes (Eds.), *How Animals Affect Us: Human Health* (pp. 13-33). Washington, DC: American Psychological Association.
6. Sobo, E.J. et al (2006) Canine visitation (pet) therapy: Pilot data on decreases in child pain perception. *Journal of Holistic Nursing*, 24(1), 51-57.
7. Owen, C.G. et al (2010) Family dog ownership and levels of physical activity in childhood: Findings from the child heart and health study in England. *American Journal of Public Health*, 100(9), 1669-1671.
8. Timperio, A. et al (2008) Is dog ownership or dog walking associated with weight status in children and their parents? *Health Promotion Journal of Australia*, 19, 60-63.
9. Westgarth, C. (2012) Dog ownership during pregnancy, maternal activity, and obesity: A cross-sectional study. *PLoS ONE* 7(2): e31315. doi:10.1371/journal.pone.0031315.
10. Katcher, A. and S. Teumer (2006) A 4-year trial of animal-assisted therapy with public school special education students. In A.H. Fine (Ed.), *Handbook on Animal-Assisted Therapy: Theoretical Foundations and Guidelines for Practice*. San Diego, CA, Academic Press: 227-242.
11. DeLoache, J.S. et al (2011) How very young children think about animals *How Animals Affect Us: Examining the Influence of Human-Animal Interaction on Child Development and Human Health* (pp. 85-99). Washington, DC: American Psychological Association.



- 12.** Beck, A.M. (2011) Animals and child health and development. In P. McCardle, S. McCune, J. A. Griffin, L. Esposito & L. S. Freund (Eds.), *Animals in Our Lives: Human-Animal Interaction in Family, Community, and Therapeutic Settings* (pp. 43-52). Baltimore, MD: Paul H. Brookes Publishing Company.
- 13.** Valkenburg, P., & Soeters, K. (2001) Children's positive and negative experiences with the Internet: An exploratory survey. *Communication Research*, 28(5), 652-675.
- 14.** McNicholas, J. et al (2004) Beneficial effects of pet ownership on child immune function. Paper presented at the 10th International Conference on Human-Animal Interactions, Glasgow, Scotland.
- 15.** Friedmann, E. et al (2011) Physiological correlates of health benefits from pets. In P. McCardle, S. McCune, J. A. Griffin & V. Maholmes (Eds.), *How Animals Affect Us: Examining the Influence of Human-Animal Interaction of Child Development and Human Health* (pp. 163-182). Washington, DC: American Psychological Association.
- 16.** Friedmann, E. et al (1980) Animal companions and one-year survival of patients after discharge from a coronary care unit. *Public Health Reports*, 95(4), 307-312.
- 17.** Friedmann, E., & Thomas, S.A. (1995) Pet ownership, social support, and one-year survival after acute myocardial infarction in the Cardiac Arrhythmia Suppression Trial (CAST). *The American Journal of Cardiology*, 76(17), 1213-1217.
- 18.** Allen, K. et al (2001) Pet ownership, but not ACE inhibitor therapy, blunts home blood pressure responses to mental stress. *Hypertension*, 38, 815-820.
- 19.** Allen, K. et al (2002) Cardiovascular reactivity and the presence of pets, friends, and spouses: The truth about cats and dogs. *Psychosomatic Medicine*, 64, 727-739.
- 20.** Kikusui, T. et al (2006). Social buffering: Relief from stress and anxiety. *Philosophical Transactions of The Royal Society B (Biological Sciences)*, 361, 2215-2228.
- 21.** Siegel, J. et al (1999). AIDS diagnosis and depression in the Multicenter AIDS Cohort Study: The ameliorating impact of pet ownership. *AIDS Care*, 11(2), 157-170.
- 22.** Souter, M.A., & Miller, M. D. (2007). Do animal-assisted activities effectively treat depression? A meta-analysis. *Anthrozoos*, 20(2), 167-180.
- 23.** Barker, S.B. et al (2010). Exploratory study of stress-buffering response patterns from interaction with a therapy dog. *Anthrozoos*, 23(1), 79-91.



- 24.** Odendall, J., & Meintjes, R. (2003). Neurophysiological correlates of affiliative behavior between humans and dogs. *Veterinary Journal*, 165(3), 296-301.
- 25.** Barker, S.B., & Dawson, K.S. (1998). The effects of animal-assisted therapy on anxiety ratings of hospitalized psychiatric patients. *Psychiatric Services*, 49(6), 797-802.
- 26.** Uvnas-Moberg, K. et al (2011). Promises and pitfalls of hormone research in human-animal interaction. In P. McCardle, S. McCune, J. A. Griffin & V. Maholmes (Eds.), *How Animals Affect Us: Examining the Influence of Human-Animal Interaction on Child Development and Human Health* (pp. 53-81). Washington, DC: American Psychological Association.
- 27.** APPA. (2009). 2009-2010 National Pet Owners Survey. Greenwich, CT: American Pet Products Association.
- 28.** Garrity, T. F. et al (1989). Pet ownership and attachment as supportive factors in the health of the elderly. *Anthrozoos*, 3(1), 35-44.
- 29.** Thorpe R.J. et al (2011). Dog walking as physical activity for older adults. In R. A. Johnson, A. M. Beck & S. McCune (Eds.), *The Health Benefits of Dog Walking for Pets People* (pp. 75-88). West Lafayette, Indiana: Purdue University Press.
- 30.** Johnson, R. A. (2011). Animal-assisted interventions in health care contexts. In P. McCardle, S. McCune, J. A. Griffin & V. Maholmes (Eds.), *How Animals Affect Us: Examining the Influence of Human-Animal Interaction on Child Development and Human Health* (pp. 183-192). Washington, DC: American Psychological Association.
- 31.** Wood, L. et al. (2009). *Living Well Together: How Companion Animals Can Help Strengthen Social Fabric*: Petcare Information & Advisory Service Pty Ltd and the Centre for the Built Environment and Health (School of Population Health), The University of Western Australia.
- 32.** Wood, L. J. et al (2007). More than a furry companion: The ripple effect of companion animals on neighborhood interactions and sense of community. *Society and Animals*, 15, 46-56.
- 33.** Nagasawa, M., & Ohta, M. (2010). The influence of dog ownership in childhood on the sociality of elderly Japanese men. *Animal Science Journal*, 81, 377-383.
- 34.** Allen, K. (1996). The value of service dogs for people with severe ambulatory disabilities. *Journal of the American Medical Association*, 275(13), 1001-1006.



35. Mader, B. et al (1989). Social acknowledgement for children with disabilities: Effects of service dogs. *Child Development*, 60, 1529-1534.
36. O’Haire, M. et al (2010) Guinea pigs as classroom pets. *The SCAS Journal*, Winter 2010, 11-13.
37. Gee, N.R. et al (2009). Preschoolers’ adherences to instructions as a function of presence of a dog and motor skills task. *Anthrozoos*, 22, 267-276.
38. Gee, N.R. et al (2007). The role of therapy dogs in speed and accuracy to complete motor skills tasks for preschool children. *Anthrozoos*, 20(4), 375-386.
39. Gee, N.R. (2011). Animals in the classroom. In P. McCardle, S. McCune, J. A. Griffin, L. Esposito & L. S. Freund (Eds.), *Animals in Our Lives: Human-Animal Interaction in Family, Community, & Therapeutic Settings* (pp. 117-137). Baltimore, MD: Paul H. Brookes Publishing Company.
40. Kotschal, K., & Ortbauer, B. (2003). Behavioral effects of the presence of a dog in a classroom. *Anthrozoos*, 16(2), 147-159.
41. Anderson, K.L., & Olson, M.R. (2006). The value of a dog in a classroom of children with severe emotional disorders. *Anthrozoos*, 19(1), 35-49.
42. Esteves, S.W., & Stokes, T. (2008). Social effects of a dog’s presence on children with disabilities. *Anthrozoos*, 21(1), 5-15.
43. Bauman, A. et al. (2011). International perspectives on the epidemiology of dog walking. In R. A. Johnson, A. M. Beck & S. McCune (Eds.), *The Health Benefits of Dog Walking for Pets & People*. West Lafayette, IN: Purdue University Press.
44. Johnson, et al. (2011). Future directions in dog walking. In R. A. Johnson, A. M. Beck & S. McCune (Eds.), *The Health Benefits of Dog Walking for Pets & People* (pp. 181-191). West Lafayette, Indiana: Purdue University Press.
45. Headey, B., & Grabka, M. (2011). Health correlates of pet ownership from national surveys. In P. McCardle, S. McCune, J. A. Griffin & V. Maholmes (Eds.), *How Animals Affect Us: Examining the Influence of Human-Animal Interaction on Child Development and Human Health* (pp. 153-162). Washington, DC: American Psychological Association.
46. Coleman, K.J. et al (2008). Physical activity, weight status, and neighborhood characteristics of dog walkers. *Preventive Medicine*, 47, 309-312.



James Serpell est professeur de Humane Ethics et Animal Welfare (éthique compatissante et bien-être animal) et détenteur de la chaire Marie A. Moore à l'école de médecine vétérinaire de l'Université de Pennsylvanie, où il dirige également le Centre for the Interaction of Animals & Society (CIAS).

Il a obtenu sa licence de zoologie à l'University College London en 1974 et son doctorat de comportement animal à l'Université de Liverpool en 1980. En 1985, il a fondé le Companion Animal Research Group à l'Université de Cambridge, avant d'accepter en 1993 son poste actuel à l'Université de Pennsylvanie, où il enseigne l'éthique vétérinaire, le comportement et le bien-être animal appliqués, et l'interaction homme-animal.

Ses travaux de recherche portent sur le comportement et le bien-être des chiens et des chats, le développement des attitudes envers les animaux et l'histoire et l'impact des relations homme-animal. Outre plus de 100 articles et chapitres de livres touchant à ces sujets, il a écrit et codirigé plusieurs livres, dont *Animals & Human Society: Changing Perspectives* (1994), *The Domestic Dog: Its Evolution, Behavior & Interactions with People* (1995), *In the Company of Animals* (1996), et *Companion Animals & Us* (2000).



Sandra Mc Cune est la directrice du programme de recherche sur l'interaction homme-animal (IHA) au WALTHAM® Centre for Pet Nutrition (WCPN).

Elle a rejoint WALTHAM® en 1993 après avoir complété son doctorat en comportement et bien-être des chats à l'Université de Cambridge. Assistante vétérinaire de formation en Irlande, elle a par la suite étudié la zoologie avec une spécialisation en physiologie au Trinity College de Dublin, avant de partir à Cambridge. Sandra Mc Cune gère de nombreux projets de recherche touchant à divers aspects de l'IHA dans des pays comme les Etats-Unis, la Suède, le Royaume-Uni, l'Autriche, l'Allemagne et l'Australie.



Le partenariat a été créé en 2008 pour encourager la recherche sur l'IHA. Sandra Mc Cune a écrit des mémoires de recherche et des chapitres de livres sur divers aspects du comportement, des processus cognitifs, du bien être et de la nutrition des chats, ainsi que sur leurs relations avec les hommes. Elle a codirigé et cosigné plusieurs livres sur l'IHA, dont *Animals in Our Lives* (2010), *How Animals Affect Us* (2010) et *The Health Benefits of Dog Walking for Pets and People* (2011).



L'EXPERTISE NUTRITIONNELLE AU SERVICE DE

